



4.

PERSPECTIVE DES ARTISTES

Fatim Benhamza
Vit et travaille à Casablanca.

Par le projet *What do you choose to see*, Fatim Benhamza présente un triptyque qui engage une réflexion sur le recyclage comme ressource et invite à un voyage de la métamorphose du déchet. L'artiste nous incite à réfléchir sur nos choix, en posant la question : *Que choisis tu de voir ?*. Le choix de sentencier un déchet à la mort ou à la vie, un petit rappel de notre responsabilité citoyenne.

Younes Ben Slimane
Vit et travaille à Tunis.

Avec la série de photographies argentiques *All come from dust*, l'artiste documente la vie des artisans et la fabrication de la brique pleine pour raconter leur histoire, la mémoriser, et enfin pour encourager, en partie, la préservation de ce savoir-faire ancestral.

Mohamedali Ltaief
Vit et travaille entre Tunis et Berlin.

A travers la vidéo *Homrane*, l'artiste

propose de raconter l'histoire d'un lieu utopique. *Homrane* est fait de fragments intimes et abstraits d'un corps, celui de Slim Bacchar qui retourne vers soi et vers la terre, la forêt d'Aïn Draham en Tunisie. C'est une invitation à se ré-incorporer dans la nature et ainsi à retrouver sa propre nature.

Aàdesokan Adedayo
Vit et travaille entre Lagos et Maastricht.

L'installation photographique *Waste identity - Bola Bola living* traite le déplacement des déchets comme une métaphore de la migration humaine, et démontre l'urgence de sa prise en charge. L'artiste mène une étude de terrain au sein de la plus grande décharge d'Afrique, Olusosun (Lagos, Nigéria), pour révéler l'écosystème né autour de celle-ci. Il fait apparaître dans sa série les Bola Bola, des migrants qui se sont installés sur place et y ont construit leur habitat et des relations commerciales grâce au recyclage des déchets.

Amine Oulmakki
Vit et travaille à Rabat.

Dans sa série photographique *Vaine tentative de planter un arbre*, Amine Oulmakki a créé un personnage à part entière, un homme-âne, engagé à agir pour la planète. L'une de ses actions citoyennes est de planter un olivier. Il parcourt la ville à la recherche vaine d'un lieu idéal pour accueillir l'arbre, symbole millénaire de la Méditerranée.

Ayò Akínwándé
Vit et travaille à Lagos.

Climate Fools est une installation multimédia qui relate les conséquences de la détonation accidentelle d'un stock d'explosifs en 2002 à Lagos. Plus de six cent personnes se sont noyées dans le grand canal Òkè-Afá, qui traverse la ville de Lagos. Cette installation reprend l'architecture du canal dans un environnement immersif qui emmène le spectateur dans un pèlerinage visuel et sonore sur le site de la catastrophe. En abordant un désastre causé par l'Homme, l'artiste dénonce l'impact destructeur des actions humaines sur l'environnement.

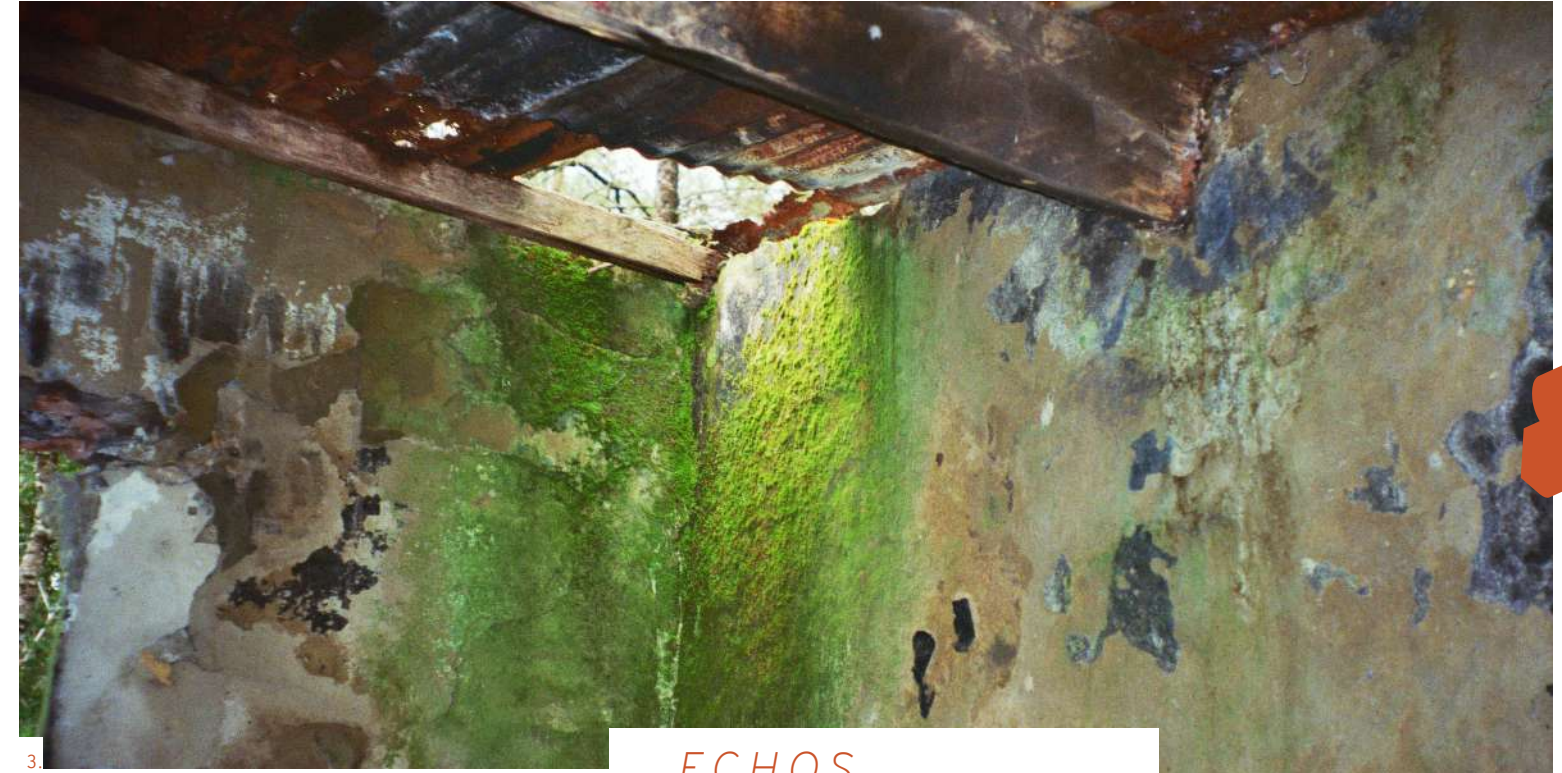
L'exposition ECHOS est le résultat d'une collaboration entre la Heinrich Böll Stiftung (hbs) et Le Cube – independent art room, dans le cadre du programme transformAfrica.

TransformAfrica est un programme pluriannuel de la fondation Heinrich Böll Rabat, qui vise à mettre en place un réseau transnational composé d'experts, d'activistes, d'artistes de toute l'Afrique travaillant sur différents aspects des processus de transformations socio-écologique, à renforcer la narration d'une transformation participative, juste et durable et à encourager les débats publics sur le développement et la mise en œuvre de nouvelles politiques, sociales et environnementales.

The exhibition ECHOS is the result of a collaboration between the Heinrich Böll Stiftung (hbs) and Le Cube – independent art room, in the framework of the program transformAfrica.

TransformAfrica is a multi-year program of the Heinrich Böll Stiftung Rabat, which aims to build a transnational network of experts, activists and artists from all over Africa working on different aspects of social-ecological transformation processes, to strengthen the narrative of participatory, fair and sustainable transformation and to encourage public debates on development and the implementation of new social and environmental policies.

création graphique : champ libre, www.studiochamplibre.com



3.

Le Cube
independent art room
2 rue Benzerte
10000 Rabat
T. +212 6 61 18 64 41
M. info@lecube-art.com

ouverture
du mercredi au vendredi
de 14:00 à 17:00
et sur rendez-vous

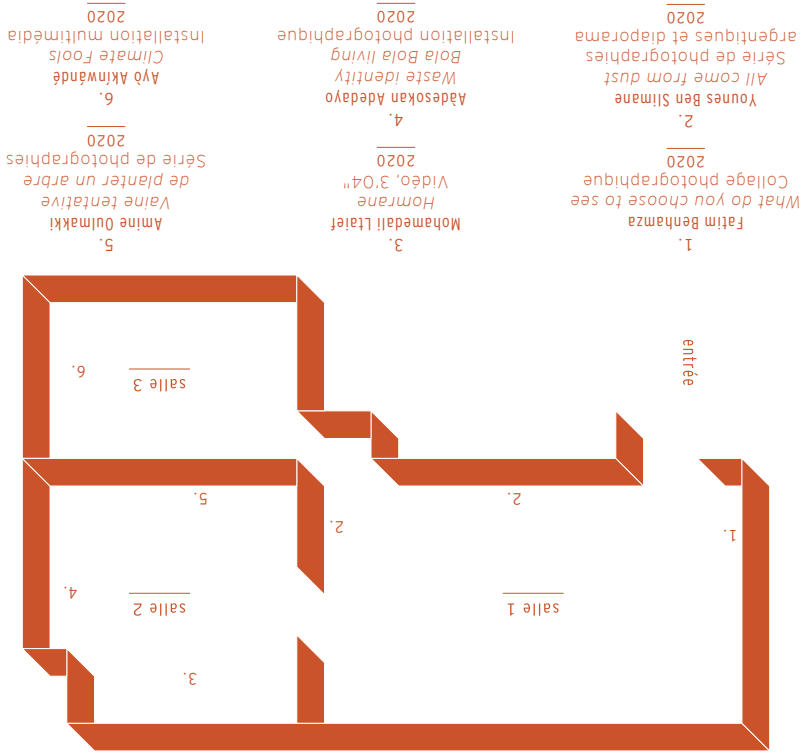
www.lecube-art.com

ECHOS

08.04 – 21.05.2021

Aàdesokan Adedayo, Ayò Akínwándé, Fatim Benhamza, Younes Ben Slimane, Mohamedali Ltaief, Amine Oulmakki

independent
art room



1. Fatim Benhamza
What do you choose to see
Collage photographique
2020
2. Younes Ben Slimane
All come from dust
Série de photographies
argentiques et diaporama
2020
3. Mohamedali Ltaief
Homrane
Vidéo, 3'04"
2020
4. Aàdesokan Adedayo
Waste identity
Bola Bola living
Installation photographique
2020
5. Amine Oulmakki
*Vaine tentative
de planter un arbre*
Série de photographies
2020
6. Ayò Akínwándé
Climate Fools
Installation multimédia
2020



1

Amine Oulmakki
Lives and works in Rabat.

In his photographic series *Vaine tentative de planter un arbre*, Amine Oulmakki has created a character in its own right, a man-donkey, committed to acting for the planet. One of his civic actions is to plant an olive tree. He travels the city at the vain search for an ideal place to welcome the tree, an ancient symbol of the Mediterranean.

Aàdesokan Adedayo
Lives and works between Lagos and Maastricht.

Climate Fools is a multimedia installation that relates the consequences of an accidental detonation of a stock of explosives in 2002 in Lagos. More than six hundred people drowned in the large Òkè-Afá canal, which runs through the city of Lagos. This installation takes up the architecture of the canal in an immersive environment that takes the viewer on a visual and aerial pilgrimage to the site of the disaster. By addressing a man-made catastrophe, the artist denounces the destructive impact of human actions on the environment.

Ayò Akínwándé
Lives and works in Lagos.

The photographic installation *Waste identity - Bola Bola living* focuses on the movement of waste as a metaphor for human migration, and demonstrates the urgency of dealing with it. The artist conducts a field study of Africa's largest landfill site, Olusosun (Lagos, Nigeria), to reveal the ecosystem born around it. In his series, he highlights the Bola Bola, migrants who have settled here and built their habitat and commercial relations thanks to the recycling of waste.

Younes Ben Slimane
Lives and works in Tunis.

With the series of analogue photographs *All come from dust*, the artist documents the life of the craftsmen and the manufacture of the solid brick finally to encourage, in part, the preservation of this ancestral know-how.

Mohamedali Ltaief
Lives and works between Tunis and Berlin.

Through the video *Homrane*, the artist proposes a narrative of a utopian place. *Homrane* is made up of intimate and abstract fragments of a body, that of Slim Bacchar, which re-turns to himself and to the earth, the forest of Aïn Draham in Tunisia. It is an invitation to re-incorporate oneself into nature and thus to find one's own nature.

Fatim Benhamza
Lives and works in Casablanca.

With the project *What do you choose to see*, Fatim Benhamza presents a triptych that engages a reflection on recycling as a resource and invites us on a journey of the metamorphosis of waste. The artist encourages us to reflect on our choices, by asking the question: "What do you choose to see?". The choice to send a waste product to death or to life, a small reminder of our civic responsibility.



6.

Les défis du changement

Il était une fois dans un monde, une transformation ; le passage à une vie, le passage à une culture, le passage à un ma-noir, le passage à une machine, le passage de l'air à l'air de la pollution. Comment les paysages sont-ils passés du vert à la souillure et comment sont-ils devenus le printemps gris de cette époque.

En incarnant une machine d'un temps où en Afrique, l'art et les rituels s'épanouissaient en harmonie avec la nature, Stanley Ambrose révèle que "lorsque les éleveurs de l'âge de pierre sont arrivés en Afrique de l'Est il y a 3 500 ans, ils ont changé positivement les modèles de végétation, au lieu de dégrader la savane¹, comme on l'imagine souvent. Leurs implantations abandonnées ont augmenté la diversité, la résilience et la stabilité de l'écosystème des prairies de la savane." ² Dès lors, tout est de l'ordre de l'Histoire et le traumatisme d'une personne peut être ressenti sur les végétaux, les arbres, les sols, l'air, les déchets dangereux, et ainsi de suite, jusqu'à obtenir une liste correspondant au vocabulaire écologique. Ces interrogations soulèvent un drapeau rouge, mais pour l'Afrique et ses habitants, un drapeau blanc. *ECHOS* conteste le changement, la matière.

Dans cette dimension, l'histoire d'une personne a été pillée et transformée en ce à quoi elle ressemble aujourd'hui, une atmosphère de faim où les seules images repérées sont celles de bricoles. Par conséquent, la biologie d'une personne s'est transformée en l'écologie perturbée des autres, et l'environnement d'une personne n'est plus qu'une litière où l'on peut semer un peu de joie. Où est le problème, quelles sont les conséquences et, d'un point de vue rhétorique, l'art contemporain est-il un rappel d'un air meilleur et d'une Afrique ensoleillée ?

Là où les eaux claires reflétaient les cieus et abritaient l'or, ivres et brunes sont-elles devenues à cause des ordures qui coulent en dessous et sur elles. Dans les parties les plus propres du désert, les dunes de sable servaient de ponts, pour y trouver des rimes de plastiques colorés de toutes formes et tailles. *Climat Fools* d'Ayò Akínwándé abordent la question en saisissant le flux de la vie dans les marées du changement.

Waste identity - Bola Bola living d'Aàdesokan Adedayo revisite l'étendue d'une situation. Dans une co-



5.

habitation avec une nature diminuée en fragments de soleil, apparaissent les paysages de couleurs, en harmonie avec les dunes de déchets. Un linéaire de temps est coupé pour l'éternité d'une cohabitation et d'un souvenir d'un temps, qui lentement s'efface, qui lentement fixe la limite du regard de ces gens. Une vision lointaine permet un dialogue entre l'habitat et l'inter-migration humaine, un microcosme personnel et l'espoir d'une meilleure identité, ou peut-être d'une meilleure Terre.

Ainsi, la série *What do you choose to see* de Fatim Benhamza retrace la théorie politique du recyclage, exposant et métamorphosant un espace en un choix ; un choix de vie ou un choix de mort silencieuse. Les ordures peuvent être un moyen de transcendance et une clé supplémentaire pour la renaissance d'un pays des merveilles.

Le voyage de Fatim Benhamza culmine dans le voyage de Younes Ben Slimane. Dans sa série *All come from dust*, une infinité de mouvements restitue la mémoire d'une pratique et du développement d'un peuple. En retraçant la fabrication de ce qui fera le nid d'un lieu, l'Histoire permet la préservation et narre le chemin d'un vivant, valorisant une pratique archaïque et la modernité de son parcours.

L'errance, le sentier, la promenade et la vue. Celui qui a été présent est désormais perdu, l'âne a tout vu, l'homme-âne,

témoin de la perte écologique. Une promenade d'émerveillement qu'il s'est permis le long de la jungle de béton, il marche portant une vie sur son dos. Le lien éternel entre l'homme et la terre est l'olivier, un sauveur peut-être, un citoyen d'une survie c'est, l'âne humain, l'espoir. *Vaine tentative de planter un arbre* d'Amine Oulmakki reflète la fermeté et la paix de la victoire espérée de la nature.

Le lien éternel est là pour perdurer, avec la série *Homrane* de Mohamedali Ltaief. Un corps s'inscrit dans l'harmonie de la nature, la coexistence, la transparence d'un vivant et la connexion à la terre mère. Dans la nudité d'un corps, un discours s'installe le long de la quiétude d'une forêt et le cri fait écho à une intériorité. Un cri primitif que cette série récite, un retour à la terre qu'elle cite, la nécessité de ce qui fait de nous des citoyens d'une forêt, d'une terre, d'une écologie.

Achraf Remok

¹ Une savane ou savannah est un écosystème mixte de forêt-prairie caractérisé par des arbres suffisamment espacés pour que la canopée ne se ferme pas.

² Matériels fournis par University of Illinois at Urbana-Champaign. Ecrits par Diana Yates. Note: Content may be edited for style and length. Fiona Marshall, Rachel E. B. Reid, Steven Goldstein, Michael Storzum, Andrew Wreschnig, Lorraine Hu, Purity Kiura, Ruth Shahack-Gross, Stanley H. Ambrose. Ancient herders enriched and restructured African grasslands. Nature, 2018; DOI: 10.1038/s41586-018-0456-9.



2.

vegetables, trees, soils, air, hazardous waste, ban and so on goes the list to match the ecological vocabulary. These interrogations raise a red flag, but to Africa and its people a white flag. *ECHOS* challenges the change, the matter.

In this dimension, the history of a person got looted and transformed into what it looks like today, a morsel of the hunger where the only spotted images are the ones of odds and ends. Therefore, the biology of a person has turned into the disturbed ecology of others, and the surroundings of a person has become a no more than a litter where some joy could be grounded. Where is the problem, what are the consequences and, from a rhetorical standpoint, is contemporary art a reminder of a better air and a sunny Africa?

Where clear waters reflected the skies and gold flowed in the past, intoxicated and brown they became for the garbage flowing beneath and upon them. In the cleanest parts of the desert, sand dunes served bridges, only to find colorful plastic rhymes of all shapes and sizes. Ayò Akínwándé's *Climate Fools* approach the question by grasping the flow of life in the tides of change.

Waste identity - Bola Bola living of Aàdesokan Adedayo revisits the scope of a situation. In a cohabi-

tation with nature diminished in pieces of sunlight, come the landscapes of colors, in harmony with dunes of waste. A liner of time is cut for an eternity of a cohabitation and a remembering of a time that slowly fades away, that slowly sets the sight of these people's limited eyes. A distant vision allows a dialogue between habitat and human inter-migration, a personal microcosm and the hope of a better identity, or perhaps a wonderful country.

In this manner, Fatim Benhamza's series *What do you choose to see* revisits the political theory of recycling, exhibiting and metamorphosing a space into a choice; a choice of life or a choice of silenced death. The garbage can be a means of transcendence and an extra key for the rebirth of wonderlands.

The journey of Fatim Benhamza culminates in the journey of Younes Ben Slimane. In his series *All come from dust* an infinity of movement restitutes the memory of a practice and development of a people. While retracing the fabrication of what will draw a nest upon a place, history holds preservation and retells the path of a living, promoting archaic practice and the modernity of its journey.

The wander, the trail, the stroll and the view. The one who has been present is now lost, the donkey has seen it all, the human-donkey, the witness of ecological loss. A walk of a wonder that he permitted himself along the jungle of concrete; he walks holding a life upon his back. The eternal link between man and earth is the olive tree, a savior perhaps, a citizen of a survive it is, the human donkey, the hope. *Vaine tentative de planter un arbre* by Amine Oulmakki reflects the firmness and peace of nature's hoped-for victory.

The eternal link is here to stay, with the series *Homrane* by Mohamedali Ltaief. A body fits the harmony of nature, the coexistence, the transparency of a living and the connectedness to mother earth. In the nudity of a body, a speech sets up along the quietude of a forest and the cry echoing an internality. A primitive cry this series recites, a return to the earth it adds up, the necessity of that which makes us citizens of a forest, a land, an ecology.

Achraf Remok

¹ A savanna or savannah is a mixed woodland-grassland ecosystem characterised by the trees being sufficiently widely spaced so that the canopy does not close.

² Materials provided by University of Illinois at Urbana-Champaign. Original written by Diana Yates. Note: Content may be edited for style and length. Fiona Marshall, Rachel E. B. Reid, Steven Goldstein, Michael Storzum, Andrew Wreschnig, Lorraine Hu, Purity Kiura, Ruth Shahack-Gross, Stanley H. Ambrose. Ancient herders enriched and restructured African grasslands. Nature, 2018; DOI: 10.1038/s41586-018-0456-9.